



Offrande à Pan

Jean-François MILLET

Gruchy 1814 – Barbizon 1875



1845
Huile sur toile, 0,52 x 0,29 m.
S.b.d.: J.F. Millet
Inv. 868.1.65
Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.

Jean-François Millet est né en 1814 à Gruchy dans un milieu rural et commence sa formation à Cherbourg puis dans l'atelier de Paul Delaroche à Paris, où il arrive en 1837 muni d'une bourse. Il passe de longues journées au Louvre à étudier les maîtres du XVIII^e siècle et notamment Nicolas Poussin. En 1863 il est déclaré chanteur de l'école naturaliste associée à la représentation de scènes de la vie rurale inspirées par son séjour à Barbizon, à partir de 1849. C'est dans ce petit hameau, à la lisière de la forêt de Fontainebleau qu'il fait la connaissance de Théodore Rousseau qui reste un fidèle ami jusqu'à la fin.

La gloire de Jean-François Millet repose aujourd'hui principalement sur la renommée d'une seule œuvre: *L'Angélu* de 1855-1857 (fig. 1). Or l'œuvre de Millet est prolifique et présente divers aspects.

Le ton et le sujet de la toile de Montpellier sont bien loin des Millet que nous connaissons. La période de création de cette œuvre est connue sous le nom de « manière fleurie » et correspond aux années 1845-1850. Ce tableau montre en quelque sorte un « Millet avant Millet ». À ce moment l'artiste vient de regagner Paris avec sa deuxième femme, et lors d'un intermède au Havre il réalise *l'Offrande à Pan*, œuvre de jeunesse issue du goût du marché parisien de l'époque, féru de ces tableautins aux sujets aguicheurs.

Dans un sous-bois se trouve une jeune fille aux habits légers qui, d'un mouvement gracieux, couronne d'une guirlande de feuillage, un terme représentant le dieu Pan. Fils d'Hermès, Pan est le dieu des chevreries et des bergers ainsi que le gai compagnon des nymphes dont il est perpétuellement amoureux. Par un jeu délicat de la lumière l'artiste met en valeur le corps éclairé de la jeune fille alors que l'ombre suggère la fraîcheur du lieu. À l'arrière-plan, d'autres filles qui n'osent pas s'approcher, regardent la scène. Malgré l'économie dans la palette, Millet arrive, par la touche apparente et vigoureuse, à rendre l'impression d'une légèreté sensuelle.

Cette vision teintée d'Antiquité est un souvenir de l'art de la pastorale du XVIII^e siècle, illustré notamment par Watteau et Boucher. L'artiste donne à cette toile un pendant, *Daphnis et Chloé* (collection privée).

Les toiles de cette période sont souvent réalisées à des fins alimentaires obligeant le peintre à traiter des sujets qui ne sont pas toujours de son goût.

Puis suivra l'intérêt pour le monde rural, les moments de la journée et l'exaltation par le paysage de la dureté du travail.

En 1864, l'artiste retourne au thème de la mythologie avec la commande de trois panneaux et un plafond pour l'hôtel Thomas à Paris, ensemble aujourd'hui dispersé.

Il participe pour la dernière fois au Salon en 1870, cinq années avant sa mort. Son corps repose au cimetière de Chailly-en-Bière à côté de celui de son ami Théodore Rousseau.

Vincent Van Gogh sera un de ses fidèles admirateurs avec Pissarro et Gauguin.



Fig. 1

Jean-François MILLET

L'Angélus

1855 – 1857

Huile sur toile, 0,55 x 0,66 m.

Inv. RF1877

Paris, musée d'Orsay.

Millet et la littérature

Millet inspire, dans la littérature, le personnage du peintre Crescent, créé par les frères

Goncourt pour *Manette Salomon* (1867). Ils s'expriment ainsi à propos de son art: « dans ses toiles qui étaient les poèmes rustiques des *Heures retrouvées au bout de la brosse*, il répandait le matin, l'aube poudroyante, les dernières balayures de la nuit, le jour timide dans un brouillard de rosée ».

Bibliographie

Millet, les Saisons

Jean-François MILLET, Laurent MANŒUVRE,
Paris, Herscher, 1996.

Barbizon, les origines de l'Impressionnisme

André PARINAUD, Paris, Adam BIRÓ, 1997.

Millet

André FERMIGIER, Genève, Skira, 1986.